

Palm Sunday
March 25, 2018
Mark 11:1-11

I've always liked donkeys. From donkey rides on the windy beaches of England at holiday time to seeing donkeys taking produce to market when I was a child in Cyprus, I've always found them patient and affectionate creatures. It's unfortunate that they have a bad reputation: we say someone is 'stubborn as a mule', they are feared for their ferocious kick, and they make a ridiculous noise when they bray. Of all the stories of Jesus' entry into Jerusalem on Palm Sunday, Mark's account makes the most of the incident with the donkey. As Jesus was about to descend the Mount of Olives to enter Jerusalem, he dispatched two of his disciples to fetch a donkey. You would think that this would be a fairly small detail of the story, but over half of Mark's account is taken over by these mundane details about fetching this animal: where to go to find it, what to do, what to say, what it might look like. Why does Mark spend so much time talking about the donkey?

Now, at a guess, the disciples charged with what looks on the surface like a rather boring job might have been imagining a more important role for themselves on this very significant day than being responsible for what today would be 'the car rental'. The very day of Jesus' triumphal entry into Jerusalem, they were sent away early in the morning to wander through dusty village streets and drag what might have been a reluctant mule up the hill to the olive groves where Jesus and the other disciples were waiting. It is probably not what they were expecting when they left their fishing nets behind in order to follow a Great Teacher. This little job that they were given seems to be the equivalent of many jobs that we have to do today to keep a church running: buying the palms, printing the bulletins, switching the lights on and the alarm off. Routine and inconspicuous tasks that are necessary, but don't actually feel like the center of the 'real' action.

When I was ordained nearly thirty years ago, I made some very solemn promises. The Bishop told me: "Remember always with thanksgiving that the treasure now to be entrusted to you is Christ's own flock, bought through the shedding of his blood on the cross. The Church and congregation among whom you will serve are one with him; they are his body. Serve them with joy, build them up in faith, and do all in your power to bring them to loving obedience in Christ." It all sounded very nice, and terribly important. But never once in the Ordination service are you told that

"serving them with joy" often means changing light bulbs, moving chairs, visiting people in nursing homes who might not know who you are – or, as Jesus' disciples found out, concerning yourself with travel arrangements.

But it is at this moment that Mark makes it clear what following Jesus might mean. We are not called to lord it over others, or wear shining armor to defend Christendom against its enemies. We are called very often to perform mundane, humble and routine tasks. In Mark's Gospel, the disciples prepare a boat for Jesus. They check on food supplies for a multitude of people listening to the teacher, they book a room for the Last Supper. They hire a donkey. They made arrangements for the ministry of Jesus. It is Jesus' ministry that ultimately counts; not ours. All the details we are called to look after are folded into the great work of salvation that Jesus is already engaged with in the world.

As a famous dramatist once said, "There are no small roles: only small actors." As we will find out in the course of Holy Week, the center of this story (who is Jesus himself) became the center of that story not because he was conventionally 'in charge' of the events that unfolded. He became the center of that story because of his obedience and his loving service to God and to others. We participate in that story by doing the same thing. In one of his most famous paradoxes, Jesus told us that "He who wants to save his life will lose it." We become fully and truly ourselves when we have learned how to quiet our own ego and listen to God speaking to us.

But the last words go to the donkey. Those long ears give them an ability to hear sounds that their more noble cousins, the horses cannot hear. Not only that, their ears keep them cool in hot desert environments. We say those ears make them look ridiculous. Sometimes in order to listen carefully to others, or to keep our cool, we have to learn to look ridiculous too. Donkeys are known for their sociability. They are herd animals, and form deep, life-long bonds with other animals with whom they share a pasture. They become stressed when they are alone. The humble donkey can teach us a lot about the value of companionship. They are often used as guards for sheep, goats or calves – precisely because they are faithful and loyal to the creatures with whom they have bonded. And finally – so the legend says – since the day that one of their species carried Jesus into Jerusalem, they bear the honor of the mark of a cross on their back.

J'ai toujours aimé les ânes. Des balades à dos d'âne sur les plages venteuses d'Angleterre à la vue des ânes qui portaient les fruits et légumes au marché quand j'étais enfant à Chypres, j'ai toujours trouvé que c'était des créatures patientes et affectueuses. C'est bien malheureux qu'ils aient si mauvaise réputation : on dit que quelqu'un est 'têtu comme une mule', on a peur de leur ruade féroce, et leur braiement fait un son ridicule. De toutes les histoires sur l'entrée de Jésus à Jérusalem le dimanche des Rameaux, le récit que Marc en fait est celui qui se concentre le plus sur l'incident de l'âne. Alors que Jésus s'apprêtait à descendre du Mont des oliviers pour entrer à Jérusalem, il envoya deux de ses disciples chercher un âne. Vous pourriez penser que c'est un petit détail de l'histoire, mais les détails mondains sur la recherche de cet animal font plus de la moitié du récit de Marc : où aller le chercher, que faire, que dire, à quoi il pourrait ressembler. Pourquoi est-ce que Marc passe tant de temps à parler de l'âne ?

Maintenant, on peut imaginer que les disciples en charge de ce qui en surface semble être une tâche plutôt ennuyeuse, avaient dû s'imaginer un rôle plus important en ce jour tellement important que celui d'être responsables de ce qui serait aujourd'hui la 'location de voiture'. Le jour de l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, ils ont été envoyés s'égarer dans les rues poussiéreuses du village au petit matin afin de traîner en haut de la colline ce qui pourrait bien être une mule réticente afin de rejoindre Jésus et les autres disciples qui les y attendaient. Ce n'est probablement pas ce à quoi ils s'attendaient quand ils ont laissé tomber leurs filets de pêche afin de rejoindre un Grand Maître. Cette petite tâche qui leur a été donnée semble être équivalente à beaucoup de tâches que nous devons accomplir aujourd'hui afin que l'église continue de tourner : acheter les rameaux, imprimer les bulletins, allumer la lumière et éteindre l'alarme. Des tâches routinières qui passent inaperçues et qui sont nécessaires, mais qui ne semblent pas vraiment être au centre de la 'vraie' action.

Lors de mon ordination il y a presque trente ans, j'ai fait des promesses très solennelles. L'Evêque m'a dit « souviens-toi toujours avec grâce que le trésor qui t'est confié aujourd'hui est le troupeau même du Christ, procuré par l'écoulement de son propre sang sur la croix. L'Eglise et les fidèles parmi lesquels tu serviras ne font qu'un avec lui ; ils sont son corps. Sers-les avec joie, renforce leur foi, et fais tout ce qui est en ton pouvoir pour les mener vers l'obéissance aimante du Christ. » Tout cela semblait très sympathique, et terriblement important. Mais on ne vous dit pas une seule fois lors du rite de l'ordination que « sers-les dans la joie » est souvent synonyme de changements d'ampoules, d'agencements des bancs ou des chaises, de visites rendues à des gens dans des maisons de retraite qui ne savent pas qui vous êtes – ou, comme les disciples de Jésus l'ont découvert, de vous occuper de la logistique du voyage.

Mais c'est à ce moment que Marc met en lumière ce que suivre Jésus signifie. Nous ne sommes pas appelés à regarder les autres de haut, ou à être les preux chevaliers qui défendent la chrétienté de ses ennemis. Nous sommes très souvent appelés à accomplir des tâches mondaines, humbles et routinières. Dans l'Evangile de Marc, les disciples préparent une barque pour Jésus. Ils sont en charge des vivres pour une multitude de gens qui écoutent le maître, ils réservent une salle pour la Cène. Ils attèlent un âne. Ils prennent en charge les arrangements du ministère de Jésus. C'est le ministère de Jésus qui compte au final ; pas le nôtre. Tous les détails que nous sommes appelés à prendre en charge font partie de la grande œuvre de salut que Jésus a déjà commencée dans le monde.

Comme un dramaturge connu l'a dit une fois, « il n'y a pas de petits rôles, que des petits acteurs. » Comme nous le verrons lors de la Semaine Sainte, le centre de cette histoire (qui est Jésus) n'est pas devenu le centre de cette histoire parce qu'il était conventionnellement 'en charge' des événements qui se sont déroulés. Il est devenu le centre de cette histoire grâce à son obéissance et son service aimant envers Dieu et les autres. Nous participons à cette histoire en faisant la même chose. Dans l'un de ses paradoxes les plus connus, Jésus nous a dit que « celui qui veut sauver sa vie la perdra. » Nous devenons vraiment et complètement nous-mêmes lorsque nous avons appris à faire taire notre égo et à écouter la voix de Dieu.

Mais c'est l'âne qui a le dernier mot. Ces longues oreilles leur offrent la capacité d'entendre des bruits que leur cousins nobles, les chevaux, ne peuvent pas entendre. Non seulement ça, mais elles leur permettent aussi de se rafraîchir dans les climats chauds désertiques. On dit que ces oreilles leur donnent un air ridicule. Parfois, pour écouter les autres avec attention, ou pour garder notre sang froid, nous devons aussi apprendre à avoir l'air ridicule. Les ânes sont connus pour leur sociabilité. Ils vivent en troupeau, et ils forment des liens profonds à vie avec les animaux avec qui ils partagent un pâturage. Ils sont stressés quand ils sont seuls. L'humble âne peut nous apprendre beaucoup sur les valeurs de la camaraderie. On les utilise souvent pour garder les moutons, les chèvres ou les veaux – précisément parce qu'ils sont fidèles et loyaux envers les créatures avec qui ils ont formé un lien. Et finalement – selon la légende – depuis le jour où l'un d'eux a porté Jésus sur son dos à Jérusalem, ils ont l'honneur d'arborer la forme d'une croix sur leurs dos.